

# CONTACT TERRITOIRES

CHARLES GUENÉ  
SÉNATEUR DE LA HAUTE-MARNE

MARS 2020

NUMERO

SPECIAL



## Nous contacter

Permanence de Charles Guené  
3 boulevard Barotte  
52000 CHAUMONT

Tél : 03.25.31.90.50  
Mail : [charlesguene@wanadoo.fr](mailto:charlesguene@wanadoo.fr)  
Blog : [www.charlesguene.fr](http://www.charlesguene.fr)

*Bien cordialement et toujours avec vous,*

*Amitiés*

Charles Guené  
Sénateur de la Haute-Marne

# CONFINEMENT...

Les plus fébriles d'entre vous doivent piaffer d'impatience : mais que fait le sénateur ? Où en est le contact de mars ? ... D'autant plus que cette période est propice à la lecture !...

Tout d'abord, vous remarquerez qu'avec mes équipes nous n'avons pas chômé pour vous tenir informé au jour le jour de l'impact de la loi d'urgence sur nos institutions locales. C'est notre boulot, me répondez-vous !...

Ces choses-là étant dites, je dois vous dire que ce contact de mars était pratiquement rédigé pour le 15 et n'attendait que l'élection des nouveaux maires pour s'adresser à qui de droit...

Et à le relire, dès le 16 mars, je lui ai trouvé un parfum de « décalé » par rapport à la situation qui m'a empêché de vous l'envoyer. L'ambiance festive du salon de l'agriculture, ou le commentaire sur la remise des César (« *N'a-t-on pas franchi le Rubicon ?!* ») avaient pris soudain comme des accents d'indécence, et les photos qui accompagnent l'agenda du sénateur s'étaient brusquement teintées de sépia...

Rassurez-vous, ces documents survivront, les beaux jours revenus, pour l'édition d'un « collector » spécial. Il n'en demeure pas moins que le philosophe que vous savez sommeiller en moi n'a pu s'exonérer d'en tirer la leçon du mois.

Une leçon d'humilité face à la relativité des choses et, surtout, du temps qui s'écoule et devrait nous inciter à nuancer notre jugement lorsqu'il intervient en dehors du contexte qui présidait alors que les faits sur lesquels nous nous prononçons ont eu lieu à une autre époque...

Cela vaut bien sûr lorsque nous jugeons aujourd'hui la colonisation, la collaboration ou, encore, notre rapport à la femme ou la liberté de la presse du temps de l'ORTF, et n'excuse rien – mais explique néanmoins – comment de beaux esprits, FERRY, CELINE, GUITRY ou PEYREFITTE, aient pu se fourvoyer.

Cette dichotomie entre l'esprit du moment et le jugement moral qu'on peut porter sur les mêmes faits et les mêmes idées à des périodes différentes, se mesure aujourd'hui en jours, voire en heure !...

Aussi, vouloir condamner les politiques d'avoir voulu organiser les élections du 1<sup>er</sup> tour doit être analysé à partir des informations dont ils disposaient le jeudi 12, date ultime à partir de laquelle il était difficile de revenir en arrière.

A ce moment, la communauté scientifique des « sachants » était, certes, « en doute » mais en valida le principe, sans réserve et à l'unanimité de la classe politique. Le débat se poursuivra durant le weekend des élections et le doute ne sera suffisant pour imposer des mesures plus drastiques que durant la semaine qui suivra, pour aboutir in extremis au report du second tour...

D'autant plus, reconnaissons-le, que les conditions de vote prescrites mettaient sans doute chacun plus à l'abri que le shopping pourtant autorisé dans un supermarché.

C'est durant le weekend du 15 que bascula véritablement l'idée que nous n'étions pas en face d'une grippe un peu plus violente que les autres, mais aux prises avec une pandémie très dangereuse.

Je reconnais qu'à titre personnel, même avec les antennes privilégiées dont je disposais, j'étais sur cette ligne, ne pouvant m'en remettre qu'à la communauté scientifique qui, elle, n'arrivait pas à trancher.

Le reste relève du don d'ubiquité temporelle ou de l'épuisement électoral du type BUZYN dont « l'habitation » ou la prise directe avec l'au-delà devrait faire sourire si l'histoire n'était pas si grave.

---

## *Avoir imaginé l'avenir ?*

---

En effet, comment peut-on croire que quelqu'un de la trempe de cette femme, médecin de surcroît, puisse tranquillement quitter son ministère pour aller tracter sur les rives de la Seine si elle avait imaginé ne serait-ce qu'une once de l'avenir ?...

Pourquoi n'aurait-elle pas alors commandé des millions de masques dès le 14 janvier ? Nous nageons-là en plein rêve et dans l'imaginaire post-événementiel, sinon cette docte femme devrait finir ses jours embastillée...

Je crois que nous devons acter sereinement ce point-là avant que la doxocratie dont nous sommes un peu protégés en ces temps de crise exceptionnelle ne reprenne le dessus car, sinon, le monde médical devra passer au banc des accusés tout autant que celui des politiques.

---

*Réévaluer  
notre logiciel*

---

Est-ce à dire que nous ne devons tirer aucune leçon de ce que nous vivons, ni réévaluer les responsabilités sur certains autres points ou, à tout le moins, les carences de notre modèle ? Certainement pas.

Mais, là aussi, il convient aussi de tenir compte du caractère exceptionnel de la situation.

Il y a, et y aura certainement, des choses à dire sur la manière dont a été gérée la crise, dès lors que son ampleur a été appréciée.

Je prétends, à cet égard, que les interrogations et griefs seront d'une double nature :

- Les premiers trouveront leur source dans le caractère exceptionnel d'une crise sanitaire inconnue depuis des décennies, et seront largement partagés sur l'éventail politique.
- Les autres relèveront des choix de communication du Gouvernement qui seront peut-être jugés discutables a posteriori, mais peuvent... être légitimés actuellement. Ils sont plus véniels...

Ils méritent quelques développements, en dehors de toute polémique (dont ce ne serait pas le moment) car ils peuvent être encore positivement inclinés :

La crise sanitaire que nous vivons n'est pas comparable au H1N1, au SRAS, ou même au Sida. Elle relève des pandémies séculaires type cholera et grippe espagnole que nous avons vécues pour les premières jusqu'en 1854 en Haute-Marne et, pour la grippe, en 1918-19, et qui ont bouleversé la société d'alors même si les effets de la seconde furent écrasés par l'hécatombe de 14-18.

Rappelons que la dernière et troisième pandémie de choléra fit environ 150.000 morts en 1854, et la grippe espagnole 200.000 et que, déjà, elles venaient... d'Extrême Orient (autre sujet d'introspection).

Depuis, si d'autres pandémies de ce type frappent encore le monde, elles ont épargné notre pays et les pays occidentaux dits « évolués » en général. De ce fait, nous avons imaginé que nous étions hors de danger et que nous avions définitivement accédé à des temps meilleurs.

Première leçon : il n'en est rien ! Malheureusement, nous avons progressivement démantelé, et ceci quels que soient les Gouvernements, notre capacité à réagir contre de tels fléaux sans pour autant que la communauté scientifique et médicale ne s'en offusque d'ailleurs (il y a certes des revendications en matière de moyens en personnel, mais je n'ai pas entendu, sauf erreur de ma part, la demande de reconstitution des stocks de masques ou de respirateurs).

Nous avons ainsi jugé comme un moyen d'économie la réduction des stocks de masques stratégiques que nous détenions à titre de sécurité « vers les années 2010 » qui atteignaient environ un milliard d'unités et dont le renouvellement périodique pour péremption était couteux. Le stock a été réduit à quelques millions sans que beaucoup ne s'en émeuvent...

Lorsqu'on sait que le besoin journalier pour faire face à la crise actuelle, au seul titre médical, est de l'ordre de 10 millions, on imagine la difficulté à rétablir la situation pour ensuite maintenir la production, et l'étendre aux autres catégories de la population.

Nous avons aussi progressivement abandonné notre souveraineté économique en délocalisant des productions essentielles et, par là-même, la capacité à réagir rapidement à la fabrication des éléments de première nécessité pour faire face aux crises sanitaires : masques, médicaments, machines respiratoires...

---

## *En tirer les leçons*

---

C'est la combinaison de cette suppression des stocks stratégiques de masques et la perte de notre outil industriel de fabrication qui a entraîné le collapse de notre système de protection...

Il faudra en tirer toutes les leçons en réinstituant ces stocks et en relocalisant les capacités de production vitales à notre défense en général, et surtout les médicaments. Cela aura nécessairement un coût. Celui de la vie... Nous pourrions avoir le même raisonnement pour les machines respiratoires, en nuancant toutefois.

Mon collègue Maire de Marseille, Jean-Claude GAUDIN, m'avait raconté il y a quelques années une histoire amusante : une tempête de neige avait submergé Marseille, ce qui arrive une ou deux fois le siècle, et on lui avait reproché de ne pas avoir envoyé ses chasse-neiges et autres engins divers et variés de sorte que la ville était restée paralysée deux ou trois jours. Et notre ami, avec son accent méridional de répondre qu'on pouvait difficilement imaginer qu'il ait acheté et remisé dans ses garages un matériel de plusieurs millions qui n'aurait servi que pour cet épisode isolé. Force est de constater qu'il avait raison et que le blocage de la ville quelques jours pouvait largement être mis en rapport avec l'économie réalisée.

C'est sans doute le même raisonnement qu'ont tenu nos gouvernants, en pensant que le risque était infinitésimal... C'est ainsi qu'on peut avoir raison pendant un siècle et avoir tort en moins d'un petit mois...

Sauf à avoir la capacité de réaction des chinois qui construisent des hôpitaux en 10 jours, il faudra que nous trouvions un juste milieu, et tirions les enseignements nécessaires afin de rétablir notre capacité à réagir grâce à un appareil de production relocalisé...

---

## *Stratégie de communication*

---

Il en est autrement de la stratégie de communication à utiliser dans de semblables crises.

Si chacun a compris la nécessité de contraindre la progression du mal, de façon à ce que la capacité hospitalière soit en mesure de traiter au fur et à mesure les patients, ce qui à l'heure où je vous parle semble efficace, il apparaît que les français ne goûtent pas la rétention d'information et le clair-obscur de la connaissance des phénomènes dans lequel on les « confine » ...

En effet, plutôt que de dire à nos concitoyens que les masques et les tests ne servaient à rien, n'aurait-on pu avouer que nous ne disposions pas du nombre suffisant et que, dès lors, il fallait les réserver aux équipes médicales et aux malades en priorité ?

Plutôt que de parler des commandes de masques lancées, ne devait-on pas indiquer les dates de livraison et les quantités avec en regard les besoins réels, immenses, tant pour le médical que le reste de la population ? idem pour les tests.

Il y a sans doute, en parallèle, le risque de la panique, des comportements inciviques, mais cela relève du choix de la responsabilisation de chacun qui est à mon sens préférable à « l'égosystème » ambiant que nous nous plaçons à cultiver.

Ce sera sans doute, là aussi, des interrogations à avoir et des explications à donner sur les raisons de tels choix, surtout lorsque la rupture étant comblée, les masques seront proposés à chacun et les tests pratiqués beaucoup plus largement...

Les mêmes questions se poseront bien sûr aussi en termes de mise en œuvre des traitements de COVID 19 sur lesquels beaucoup s'interrogent...

---

## *Risques économiques*

---

Il faudra bien sûr mettre en parallèle tous les risques encourus par notre Pays en terme économique et, surtout, la nécessité de ne pas encourir un arrêt à effet collapsus de la Nation qui mettrait en danger une reprise normale dans les délais les plus brefs. Beaucoup de nos concitoyens en sous estiment la portée sur la vie quotidienne des jours à venir. Il faudra s'expliquer de tout cela. Pourquoi ne le faisons-nous pas dès maintenant ?

L'infantilisation des français peut instiller le doute dans la gestion de la crise et avoir parfois des conséquences ravageuses au plan de la citoyenneté et de la cohésion nationale.

Voilà, il m'est apparu utile de faire le point de la réflexion, à chaud, afin que chacun se souvienne de ce que nous pouvions dire et penser au moment de la crise, alors que nous étions au cœur de la pandémie.

Car demain, il sera plus facile de juger, quitte à être injuste !...

Ainsi que l'écrit Jean-Eric SCHOETTL, ancien secrétaire général du Conseil Constitutionnel (1997-2007) aujourd'hui dans Le Figaro : « *arbitrer, telle est la difficulté et la noblesse du politique* ».

Je crois que chacun admet unanimement que demain sera un autre jour, et que nous devons revoir en profondeur notre logiciel de vie, à l'aube de ce XXIème siècle. Ce ne sera pas forcément facile. A l'heure où nous rendons un hommage particulier et justifié à nos médecins et à tous leurs auxiliaires pour le dévouement admirable dont ils font preuve, parfois au péril de leur vie, nous pouvons imaginer combien sera délicat de leur imposer des contraintes au plan de la démographie médicale...

Il nous reste maintenant à affronter le plus difficile de cette crise. Les décès de nos anciens se multiplient dans nos EHPAD, et la conjonction du pic de la pandémie, malgré le confinement, et de la capacité maximale de nos hôpitaux se profile. Cette rencontre va relever de manière exponentielle la courbe des décès. Le pire reste devant nous...

Cette période peut durer 8 à 15 jours avant que ne se dessine le pallier attendu... Ce sera dur, très dur, et plus que jamais le respect des règles de confinement et les barrières sanitaires doivent être tenues et défendues. Nous devons aussi en être les gendarmes auxiliaires.

Soyez prudents et prenez soin de vous et de vos familles, comme de vos concitoyens.

Charles GUENÉ  
26 mars 2020